

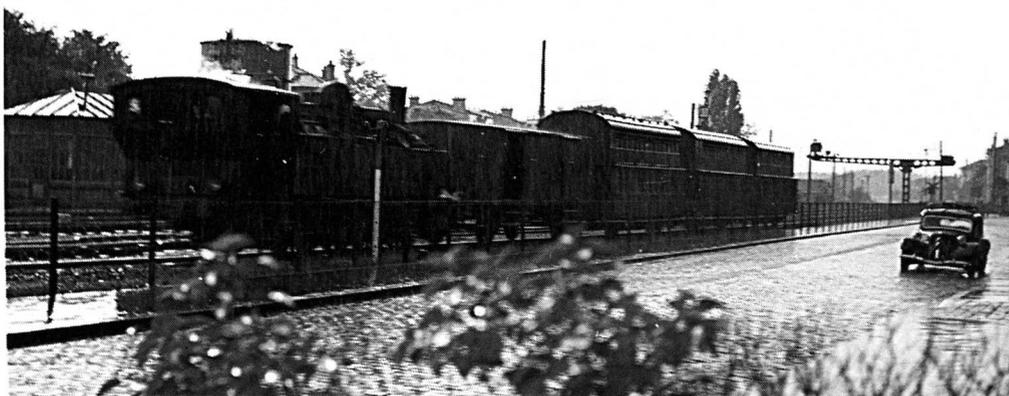
Nous ne pourrions clore cette revue de presse sans mentionner un texte de circonstance, le dernier écrit en l'honneur du petit train, puisqu'il s'agit de son éloge funèbre. Prononcé par Maurice Rincheval, celui-là même qui faillit, par maladresse, le tuer dix-sept ans auparavant, il n'en a que plus de saveur :

« Pendant quatre-vingt-huit ans, tu as transporté cahin-caha, certes, mais sans catastrophe, des millions de voyageurs et tu peux être fier de l'œuvre héroïque que tu as accomplie.

Durant la belle époque, tu as amené à Montmorency des gens heureux de venir respirer l'air pur de notre forêt qui commençait à cinq minutes de la gare ; tu as fait apprécier et admirer les charmes de nos sites à de nombreux artistes, procuré une joie immense à une multitude de couples d'amoureux qui recherchaient un coin tranquille et à d'innombrables citadins qui aspiraient à jouir d'un repos dominical bien gagné.

Tu as connu des heures de gloire lorsque deux ou trois fois par jour tu allais directement à Paris. Le progrès a tué tout cela... Mon cher petit train et je comprends, et je partage tous les regrets de ceux qui ont vécu à cette merveilleuse époque, et j'en suis.

Ce progrès, vois-tu, est pour nous



*Lorsque les rails sont très glissants, en cas d'intempéries, il arrive parfois que le Refoulois, à bout de force, sans revienne à la halte de Soisy, sans avoir pu atteindre la gare de Montmorency.*

Montmorencéens synonyme de « marche en arrière ». Évidemment, on ignorait les moyens modernes de transports. La bicyclette était à ses débuts, le pneumatique n'était pas encore inventé ; il n'y avait pas d'autos bien entendu, et le crottin de cheval qu'on ramassait à pleine pelle dans les rues n'était pas plus inesthétique que les taches d'huile qui salissent maintenant nos chaussées et dans lesquelles nous posons — par inattention — nos semelles de souliers.

Oui, je t'ai bien aimé... J'étais ton fidèle client depuis 1900 et pourtant tu m'as donné bien du souci de 1919 à nos jours.

J'ai bataillé souvent au nom de la municipalité, à titre personnel pour marchander ou obtenir une amélio-

ration de feu ton directeur M. Level.

Tu as été un pauvre miteux toute ta vie, mais tu étais beau malgré tout dans ta misère dorée, car tu as été le chemin de fer de France qui a rapporté à ses actionnaires les meilleurs dividendes, et ce, pendant longtemps.

Que de discussions et de démarches pénibles ai-je dû faire pour te faire redémarrer le 2 décembre 1940, après six mois de chômage. Tu t'en souviens, n'est-ce pas ?

Aujourd'hui, tu n'es plus. Tu es victime de ta compagnie qui t'a renié, tu es victime de la SNCF qui t'a exploité à contrecœur, tu es victime des Montmorencéens qui, petit à petit, t'ont abandonné.

Les ingrats !